

chez les vieux fils de Voltaire et chez les admirateurs attardés du philosophe de Genève ! Un procès s'insti- tuit, la chose est sérieuse ! Attendons en paix le dé- nouement. Une *Revue française*, que nous avons sous les yeux, dit à ce sujet : " Les restes sacrés de Vol- taire ont disparu. On a toujours encore le cœur, mais c'est ce que Voltaire avait de plus mauvais. " Dans tous les cas, les restes de Voltaire et de Rousseau n'ont jamais été et ne seront jamais une protection pour la France. A ce point de vue, la perte est donc peu de chose. D'un autre côté, la France chrétienne est si riche en honneur et en gloire d'un meilleur genre, qu'il n'y a point lieu encore à regretter cette perte. Ce que tout vrai catholique verra de mieux dans cette aventure, c'est que les restes malheureux des deux plus grands ennemis de la religion et de la société, ne profanant plus par leur présence les voûtes bénies du sanctuaire de l'auguste patronne de Paris. Les étrangers ne s'expliquaient pas comment une pa- reille anomalie pouvait encore exister. C'est que le culte de Voltaire et de Rousseau n'était pas encore mort entièrement ; et que malheureusement les gou- vernements sourvoyés ou conciliants de nos jours, tenant beaucoup, comme on sait, à tolérer tous les cultes, ont cru devoir tolérer même celui-là, qui a pourtant renversé tous les trônes de l'Europe et abaissé à la merci des sujets émancipés tous les chefs des nations.

Un autre incident, d'un meilleur genre, a fait sensa- tion à Paris. Un Père Jésuite a prêché avec force contre le luxe, cette plaie universelle du jour entre bien d'autres. Cette prédication a fait découvrir des énormités de dépenses folles et extravagantes chez certaines dames du grand monde. Une ambassadrice était en compte avec son tailleur pour la bagatelle de *soixante et douze mille francs* ! L'ambassadeur a refusé la sauce, comme étant trop épicée. Le tailleur se récrie en sa qualité d'*artiste*. Allons ! voilà les robes et les jupons sur le pied des chefs-d'œuvre des grands maîtres. Est-ce progrès ou décadence ? Dites, mes dames. Sans monter si haut, et sans aller si loin, il n'y a pas que chez le grand monde de Paris où le luxe a besoin d'être fortement contrarié. On allègue les avantages qu'il procure au commerce. Pe- tite et bien fautive raison ! Quand la religion bien comprise, le maintien des bonnes mœurs, la stabilité des familles, l'honneur chrétien de toute une société, réclament à grands cris contre les perturbations et les scandales du luxe, sans compter sa frivolité énervante et souvent si ridicule, les prétendus intérêts du com- merce sont un leurre, une déception, une sorte de flouterie en présence des maux causés par le luxe. Rien de moins étonnant qu'il règne aujourd'hui par- tout avec excès et imprudence. L'époque est aux excès de tout genre. C'est pour cela qu'il est bon de se poser souvent cette question : Est-ce progrès ? est- ce décadence ? Selon qu'elle sera comprise et résolue, cette question, le luxe vivra ou tombera. A Paris, on signale en même temps, et la chose est facile à com- prendre, non seulement les folies et la ruine qu'entraîne

le luxe, mais aussi ses indécences hors ligne, la cour impériale non exceptée. La Régence, sous Philippe d'Orléans, avait à ce sujet un renoin qui est en voie, dit-on, d'être égalé par les gouvernants du jour. La Régence à mal fini, comme on sait ; gare aux imita- teurs !

Une autre plaie, pire que le luxe, menace la France, ce sont les mauvais livres et les mauvais journaux. Une pétition a été présentée au Sénat à ce sujet. Un discours plein d'excellentes raisons y a été prononcé par Son Eminence le Cardinal Bonnechose appuyant la pétition. Malheureusement, il ne manque pas de sénateurs que le vide ou la confusion des principes rend peu propres à saisir la gravité de la question, et par là même à adopter les mesures nécessaires contre une pareille peste.

Comme on le voit, de quelque côté que l'on jette les yeux, l'esprit du mal est à l'œuvre pour hâter son tri- omphé. Combien donc les vrais catholiques ont be- soin, partout, d'être unis ; mais, comme dit Pie IX, dans la vérité, la justice et la charité ! Si le mal fait ses derniers efforts, le bien est aussi à l'œuvre, et Dieu semble lui venir en aide toute spéciale et toute signa- lée au moment même où nous écrivons.

On rapporte ce qui suit dans un journal français in- titulé : *Le Rosier de Marie*. " Un jeune chasseur du Tyrol se trouvant, il y a quelques semaines, dans les montagnes, entendit le tintement d'une cloche qui an- nonçait l'*Angelus*. Obéissant au pieux usage catho- lique, il déposa son fusil, se mit à genoux, et récita dévotement incliné, la douce prière de l'Eglise. Mais quel fut son étonnement en relevant les yeux de soir devant lui Celle qu'il venait d'invoquer. Lève-toi, dit Marie, et va trouver à Vienne l'Empereur, à qui tu di- ras. . . . . (ici sont des paroles que le journal dit ne pouvoir donner.) Le chasseur, homme de foi simple et calme, dit respectueusement : Vierge Sainte, mère de Dieu, qui voudra donc m'écouter et me croire ? — Vas, te dis-je ; en signe de la mission que Dieu te donne, tu ne retrouveras la parole qu'en présence de l'empe- reur. Dès ce moment, en effet, le chasseur devint muet. Il se rend chez son curé, lui explique par écrit l'étrange apparition. Le curé fait aussitôt savoir ces choses à l'autorité ecclésiastique de Vienne. Celle-ci s'empresse de répondre, et enjoint de la part de l'Em- pereur d'envoyer le Tyrolien à Vienne. Arrivé en présence de Sa Majesté, le chasseur retrouve la parole et remplit fidèlement sa mission.

" Nul ne peut rapporter, ajoute le journal, les choses que la volonté divine a daigné communiquer à Fran- çois-Joseph. Mais il ne manque pas de gens qui veulent rapporter à ce fait la décision prise par l'Aut- riche d'envoyer des renforts considérables à l'armée de Vénétie et la mission extraordinaire, soudaine du baron Hubner auprès du Saint Père. "

Le nouveau ministère s'étant formé, notre Parlement canadien s'est donné une vacance d'un mois. Nous remettons donc à la prochaine *Quinzaine* à parler de nos affaires publiques.